[Plutarque. De l’amour de la progéniture - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0427
SourceBoite_023-9-chem | Plutarque.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d’un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l’autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

ments factices, elle a pris, telle l'huile traitée par les parfumeurs, une agréable variété, mais n'a point conservé son caractère propre. Ne nous étonnons point si les animaux dépourvus de raison suivent la nature mieux que les êtres qui en sont doués, puisque les plantes le font mieux que les animaux ; la nature n'a donné à ces dernières ni imagination, ni impulsion, ni désir, qui les emportent loin de ces rives : elles demeurent enchaînées en quelque sorte, au pouvoir de la nature, à suivre sans cesse l'unique voie qu'elle leur trace. Les bêtes sauvages, qui n'ont pas toute la souplesse, la supériorité, l'indépendance de la raison, suivent des impulsions irrationnelles et des instincts, errent souvent au hasard et tournent en rond, mais sans s'écarter, comme si la nature était une ancre autour de laquelle elles flottent, tout comme un âne à qui son maître par le mors et la bride montre la direction, tandis que chez l'homme la raison qui est sans maître et se gouverne librement découvre tantôt un sentier de traverse à peine frayé et tantôt un autre, sans laisser derrière elle aucune trace visible et manifeste de la nature.

2 En ce qui concerne les unions, vois combien grande chez les animaux est la conformité avec la nature. D'abord ils n'attendent pas les lois sur le célibat et le mariage tardif, comme les concitoyens de Lycurgue et de Solon[1] ; ils ne craignent pas la perte de leurs droits civiques pour n'avoir pas eu d'enfants, ni ne recherchent le privilège des trois enfants[2], comme beaucoup de Romains le font quand ils se marient et procréent, non pour avoir des héritiers, mais afin de pouvoir hériter. Ensuite le mâle ne s'unit pas à la femelle en

1. Nous lisons dans la *Vie de Lysandre* (30, 7) qu'« il y avait à Sparte une pénalité pour le refus de mariage, pour le mariage tardif et pour le mauvais mariage : cette dernière frappait surtout ceux qui s'alliaient aux gens riches au lieu de s'allier aux gens de bien et à leurs égaux. » (trad. Flacelière). Cf. *Lycurgue*, 15, 1-3, *Apopht. Lac.*, 227 F ; Clem. Alex., *Strom.*, II, 141.

427

ὁ τοὔλαιον ὑπὸ τῶν μυρεψῶν πέπονθε, πρὸς πολλὰ μιγνυμένη δόγματα καὶ κρίσεις ἐπιθέτους ποικίλη γέγονε καὶ ἡδεῖα, τὸ δ' οἰκεῖον οὐ τετήρηκε. Καὶ μὴ θαυμάζωμεν εἰ τὰ ἄλογα ζῷα τῶν λογικῶν μᾶλλον ἕπεται τῇ φύσει· D
καὶ γὰρ τὰ φυτὰ τῶν ζῴων· οἷς οὔτε φαντασίαν οὔθ' ὁρμὴν ἔδωκεν οὔτ' ὄρεξιν τοῦ κατὰ φύσιν ἀποσαλεύουσαν, ἀλλ' ὥσπερ ἐν δεσμῷ συνειργμένα μένει καὶ κεκράτηται, μίαν ἀεὶ πορείαν ἣν ἡ φύσις ἄγει πορευόμενα. Τοῖς δὲ θηρίοις τὸ μὲν πολύτροπον τοῦ λόγου καὶ περιττὸν καὶ φιλελεύθερον ἄγαν οὐκ ἔστιν, ἀλόγους δ' ὁρμὰς καὶ ὀρέξεις ἔχοντα καὶ χρώμενα πλάναις καὶ περιδρομαῖς πολλάκις οὐ μακρὰν ἀλλ' ὡς ἐπ' ἀγκύρας τῆς φύσεως σαλεύει καθάπερ ὄνῳ ὑφ' ἡνίᾳ καὶ χαλινῷ βαδίζοντι δείκνυσι τὴν εὐθεῖαν ὁ δεσπότης. ⟨Ὁ δ' ἀδέσποτος⟩ ἐν ἀνθρώπῳ καὶ αὐτοκρατὴς λόγος ἄλλας ἄλλοτε παρεκ- E
βάσεις καὶ καινοτομίας ἀνευρίσκων οὐδὲν ἴχνος ἐμφανὲς οὐδ' ἐναργὲς ἀπολέλοιπε τῆς φύσεως.

2 Ὅρα περὶ τοὺς γάμους ὅσον ἐστὶν ἐν τοῖς ζῴοις τὸ κατὰ φύσιν. Πρῶτον οὐκ ἀναμένει νόμους ἀγαμίου καὶ ὀψιγαμίου, καθάπερ οἱ Λυκούργου πολῖται καὶ Σόλωνος, οὐδ' ἀτιμίας ἀτέκνων δέδοικεν, οὐδὲ τιμὰς διώκει τριπαιδίας, ὡς Ῥωμαίων πολλοὶ γαμοῦσι καὶ γεννῶσιν, οὐχ ἵνα κληρονόμους ἔχωσιν, ἀλλ' ἵνα κληρονομεῖν δύνωνται. Ἔπειτα μίγνυται τῷ θήλει τὸ ἄρρεν οὐχ ἅπαντα χρόνον·

493 C 10 μιγνυμένη : μιμου. g ‖ 11 ἡδεῖα Patzig : ἰδία ‖ D 1 εἰ om. LC¹ ‖ ἕπεται : γίνεται gc ‖ 2-3 φαντασίαν οὔθ' ὁρμὴν ἔδωκε : φαντασία οὔτε ὁρμὴ δέδωκεν y ‖ 3 οὔτ' Amyot (forte οὔτε nisi aliquid deest) : ἑτέρων (δι' ἑτέρων Pohlenz) ‖ 4 συνειργμένα : συνημμένα LC¹y¹ ‖ 6 πολύτροπον Pohlenz : πραύτροπον ‖ 10-11 ὄνῳ ... βαδίζοντι δείκνυσι τὴν εὐθεῖαν ὁ δεσπότης post aliquos temptavi : οὖν ὁδὸν ... βαδίζοντα δ. εὐ. ὁ δεσ. ‖ 11 ὁ δ' ἀδέσποτος add. Pohlenz ‖ E 1 λόγος ΠC²U³ : λόγῳ ‖ 1-2 παρεκβάσεις y¹A¹Π² : παρεμ. ‖ 4 τοῖς om. y ‖ 5-6 ἀγαμίου κ. ὀψιγαμίου Döhner : ἀγάμου κ. ὀψιγάμου ‖ 7-8 τριπαιδίας Döhner : τρίπαιδας.

BnF MSS